

AAA

379

RÉDACTEUR EN CHEF INVITÉ / GUEST EDITOR IN CHIEF

DOMINIQUE PERRAULT

COMMISSAIRE DU PAVILLON FRANÇAIS / FRENCH PAVILION CURATOR

12^{ÈME} BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE / 12TH VENICE BIENNALE OF ARCHITECTURE



L 14708 - 379 - F: 25,00 € - RD



DOM: 29 € - BEL/LUX: 29 € - CH: 40 FS - CAN: 50 \$ca
N.CAL/S: 3500 cfp - POL/S: 4000 cfp - MAR: 290 DH

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

FONDÉE EN 1930 / SINCE 1930

SEPT-OCT 2010

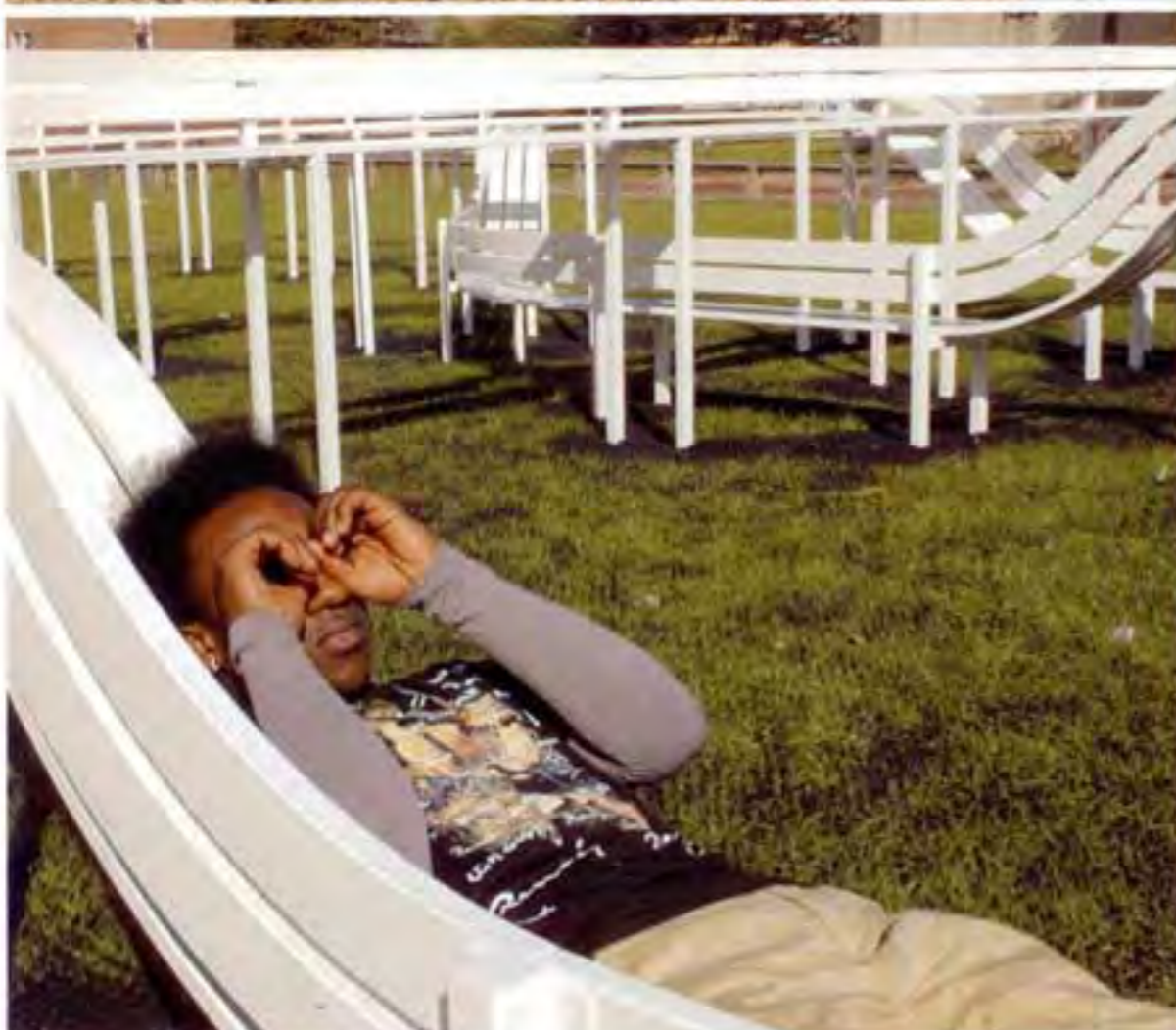
JEPPE HEIN: L'envers du miroir

Artiste facétieux, jouant dans les interstices de l'art, de l'architecture et du design, le Danois Jeppe Hein (1974) installe des bancs publics improbables nécessitant une forme d'investissement des spectateurs / acteurs. La relation à l'espace public et privé et donc à autrui est au cœur de ce travail qui questionne aussi le rôle de l'artiste producteur de formes et d'espaces contemporains.

JEPPE HEIN: The other side of the mirror

A humorous artist, playing with the limits between art, architecture and design, Danish designer Jeppe Hein (1974) installs incongruous public benches that require a form of involvement from spectators/actors. The relationship between public and private space and thus to others is at the heart of this work, which also queries the role of the artist as a generator of contemporary forms and spaces.





Page 175 : Jeppe Hein, *Did I Miss Something*, 2001 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photo : Stéphane Bellanger
 Jeppe Hein, *Loop Bench*, 2006 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photos : Jeppe Hein et /and Alexandra Wolkowicz / Roger Sinek

De Nantes jusqu'à Saint-Nazaire, la balade, en bateau, est délicate, fraîche, apaisante. Au fil de l'eau, sur les deux rives, se dévoile une succession d'interventions artistiques, certaines pérennes, d'autres éphémères. Paysages successifs où, une fois encore, se noue l'éternel dialogue nature / culture.

À pied, la promenade est tout aussi merveilleuse, mais autrement plus fatigante. Le souffle court et la jambe tendue rappellent au citadin que les grands espaces sont peut-être moins paisibles qu'il n'y paraît. Et soudain, voici qu'un banc public s'offre. Le pas s'accélère et, plutôt que s'y asseoir, on s'y laisse choir. Le regard se fait panoramique sur l'estuaire et saisit dans son champ visuel une sorte de geyser qui jaillit du plus profond du fleuve. Surprise, on ne l'avait pas vu. La fatigue sans doute... Et ce geyser a d'étranges vertus. Rafraîchissant, musical, plastique, incongru et pourtant évident. Et puis, il est temps de reprendre sa course vers l'aval. Une fois levé, le geyser disparaît.

Nouvelle surprise. Que s'est-il passé? Soudain l'idée jaillit elle aussi: «Et si...?» Se rasseoir donc, et vérifier l'intuition. À nouveau le geyser. Debout, assis, debout, assis... Oui, c'est bien le visiteur, le spectateur qui règle le jet. Le jet et le jeu tout à la fois.

Qui donc est à l'origine de ce jeu interactif? La réponse sourdra plus tard: Jeppe Hein, artiste danois, vivant et travaillant à Berlin et coutumier de ce genre de surprises, de cette sorte de décalages, d'installations discrètes et ludiques dont l'objet est de provoquer un dialogue incongru entre l'œuvre et le spectateur.

Le banc de Couëron donc, sur l'estuaire de la Loire, entre Nantes et Saint-Nazaire. Mais bien d'autres bancs étranges et incongrus, parsemés au fil d'espaces publics de toutes sortes, et que Hein nomme *Modified Social Benches*. Bancs à escalader (*Loop Bench*), à contourner, inaccessibles, impraticables, savamment effondrés, comme une insulte à la logique, comme un refus de la sacro-sainte fonction.



Jeppé Hein, *Modified Social Benches 1-10*, 2005 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photos: Florian Lüdde et / and T. Kaare Smith

From Nantes to Saint-Nazaire, the trip by boat is delightful, cool and soothing. Along the water, on both banks, a succession of artistic interventions can be seen; some long-lasting, others ephemeral. Successive landscapes in which, once again, the eternal dialogue between nature and culture takes shape.

On foot, the walk is equally wonderful, but otherwise more tiring. Short breath and tense legs remind the city-dweller that large spaces are not as peaceful as they may seem. Suddenly, there is a welcome public bench. Your pace speeds up and, rather than sitting down, you fall onto it. There is a panoramic view of the estuary and in your visual field your eye is drawn to a sort of geyser that springs forth at the far end of the river. Surprise, you hadn't seen it. No doubt you are tired... and this geyser has strange properties: refreshing, musical, plastic, incongruous and yet obvious. Then it is time to continue your itinerary downstream. When you get up, the geyser

disappears. Another surprise. Where did it go? Suddenly an idea springs. "And what if?". So, you sit down and check your instinct. The geyser appears again. Up, down, up, down... Yes, the visitor and viewer controls the jet; both the jet and the game.

So who is behind this interactive game? The answer springs up later. Jeppé Hein, a Danish artist, living and working in Berlin, who regularly uses these kinds of surprises, and displacements; discreet and playful installations, whose aim is create an incongruous dialogue between the work and the viewer.

So he is the one behind the Couëron bench, on the Loire estuary, between Nantes and Saint-Nazaire, but also many other strange and incongruous benches, dotted along public spaces of all sorts, which he calls *Modified Social Benches*: benches to climb (Loop Bench), walk around, inaccessible, impracticable, cleverly collapsed, like an insult to logic, a rejection of the sacrosanct function.



Jeppe Hein, *Invisible Labyrinth*, 2005 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photo : Anders Sune Berg

On pense bien plus à la pataphysique qu'à la métaphysique. Même si l'ombre de Derrida semble parfois surgir : déconstruction, dérégulation, dislocation, dématérialisation...

En matière de dématérialisation, justement, Jeppe Hein s'y entend tout aussi bien. Son *Invisible Labyrinth*, présenté au Centre Pompidou en 2005, en témoigne à l'évidence : l'œuvre n'existait que par la seule présence du visiteur, lequel, s'appropriant l'espace du rien, lui donnait vie par la seule chorégraphie de ses déplacements. Subtile dialectique confrontant, affrontant, réconciliant, le vide et le plein.

Que dire encore de son *Simplified Mirror Labyrinth*, un enchevêtrement de plaques verticales, ne débouchant sur rien...

De la Foire de Bâle (2002) au Centre Pompidou (2005), de la Biennale de Venise (2003) à PS1, le Contemporary Art Center de New York (2005), Hein a parsemé son parcours d'objets épurés et géométriques qui donnent bien la mesure d'un travail proche de l'architecture

dans sa prise en compte de l'espace, du mouvement, du déplacement et de l'usage.

« La relation entre art et architecture, entre espace privé et espace public est au cœur de ma démarche », confie Jeppe Hein. Lequel ajoute : « En conséquence, mes projets publics sont intimement liés au contexte, au territoire, au développement urbain, à l'architecture qui les formalisent ou encore à l'absence de l'architecture qui ne les formalise pas moins. L'art doit impérativement, du moins lorsqu'il s'exprime dans l'espace public, prendre en compte le contexte environnemental et social de son territoire d'intervention. »

À l'évidence, l'essentiel pour Jeppe Hein, au-delà de la forme, de la surprise, de l'humour, de l'incongruité, consiste à s'appropriier l'espace, quelle qu'en soit la nature. « Ce qui compte, c'est de basculer le plein dans une autre dimension et, tout autant, de donner une réalité physique au vide. »

GILLES DE BURE



Jeppe Hein, *Simplified Mirror Labyrinth*, 2005 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photo: Jeppe Hein

You are given to thinking more of pataphysics than metaphysics, even if the shadow of Derrida occasionally seems to emerge: deconstruction, deregulation, dislocation and dematerialization.

When it comes to dematerialization, in fact, Jeppe Hein is equally familiar with what he is doing. His *Invisible Labyrinth* shown at the Pompidou Centre in 2005 is a demonstration of this. The work only existed through the presence of the visitor, who by taking over the empty space brought it to life through the choreography of his movements alone. It was a subtle dialectic; confronting, braving, and reconciling the empty and the full.

What more can be said of his *Simplified Mirror Labyrinth*, a confusion of vertical sheets, emerging onto nothing.

From the Basel Fair (2002) to the Pompidou Centre (2005), and from the Venice Biennale (2003) to PS1, the New York Contemporary Art Center (2005), Hein has dotted his career with clean-lined and geometrical objects that truly give the measure of his work; so close to architec-

ture in the way he considers space, movement, displacement and use.

"The relation between art and architecture, between private space and public space is central to my approach", says Jeppe Hein. To which he adds: "Consequently, my public projects are intimately linked to the context, territory, urban development, and to the architecture that formalizes them, or even more so, the absence of architecture, which does not formalize them any less. Art must, necessarily, take into consideration the environmental and social context of the territory in which it intervenes, at least when it is expressed in a public space."

Obviously, beyond shape, surprise, humour and incongruity, what is important for Jeppe Hein is to take over the space, whatever form it takes.

"What counts is to change the solid, dramatically giving it another dimension, and, equally, to provide the void with a physical reality."

GILLES DE BURE



Jeppe Hein, *Did I Miss Something*, 2001 — Courtesy of Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York — Photo: Gino Maccarinelli

EXPOSITION EXHIBITION

Larry Bell/Jeppe Hein

du 16 octobre au 24 novembre 2010

2010 October, 16th – November, 24th

Galerie Daniel Templon

30, rue Beaubourg 75003 Paris

www.danieltemplon.com